

sont des livres acquis d'avance aux suffrages des lettrés, sinon à la vogue proprement dite et avec grosses recettes.

La vogue, il convient de la chercher dans une librairie jeune encore mais extrêmement achalandée, rue Jacob, No. 18, qui est celle de T. Hetzel. *Education, récréation*, tel est le programme qui s'étale sur sa porte ; *Enfance, jeunesse, famille*, telles sont les catégories de lecteurs que, d'avance, elle s'est adjugées. Et les lecteurs, il faut le dire, n'ont pas fait défaut. On s'est jeté en quelque sorte sur une série d'ouvrages mi-partie romanesques, mi-partie scientifiques, sortis de la plume féconde de Jules Verne. Cet auteur, plein de verve toujours et d'audace parfois, a écrit en effet ce qu'on pourrait appeler le roman de la science, si ces deux termes ne jureraient pas d'être accouplés ensemble. Son succès n'a pas manqué d'être grand, dans un siècle qui s'est pris de passion pour la vulgarisation des mystères de la nature, et qui a comblé de ses faveurs tous ceux qui s'y sont essayés. Est ce à dire qu'on s'instruira toujours aussi bien en s'amusant qu'en étudiant ? Est-ce une raison de préférer à la méthode scientifique la méthode fantaisiste ? Je ne le pense pas : et peut-être devrais-je signaler comme plus utile au fond la charmante littérature enfantine que publie la maison Hetzel, et en particulier la *Bibliothèque de Melle. Lili et de son cousin Lucien*.

MM. Gustave Doré, Froment et Froelich ont aussi prêté leur merveilleux crayon à des rééditions des contes de Perrault, des fables de LaFontaine et des meilleures œuvres de Molière ; et M. Viollet-Leduc, si malheureusement compromis au point de vue politique, a publié chez Hetzel des ouvrages très intéressants au point de vue scientifique, en particulier *l'Histoire de l'habitation humaine depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours*.

Il y a encore à Paris la librairie Guillaumin qui publie des traités d'économie politique et sociale ; les maisons Amyot, Baillère, Maisonneuve, Baltenweck, Lemerre, Reinwald ; la librairie illustrée (très mal hantée, celle-là,) et vingt autres que je ne suffis plus à énumérer et pour lesquelles je vous renvoie aux Revues bibliographiques.

Nous vivons, mon cher lecteur, dans un temps où la frivolité et le besoin de distraction ont tout envahi, jusqu'aux sources de la vie intellectuelle elle-même. Et voilà pourquoi j'ai espéré vous être utile, en vous signalant rapidement et à vol d'oiseau pour ainsi dire, les principaux points de repère de notre littérature contemporaine. Vous ferez sagement d'user de ces informations en vous adressant aux éditeurs dont nous venons de parler. Dans un prochain et dernier article je serai plus à l'aise et vous aussi, en franchissant le seuil des librairies religieuses.

TH. B.